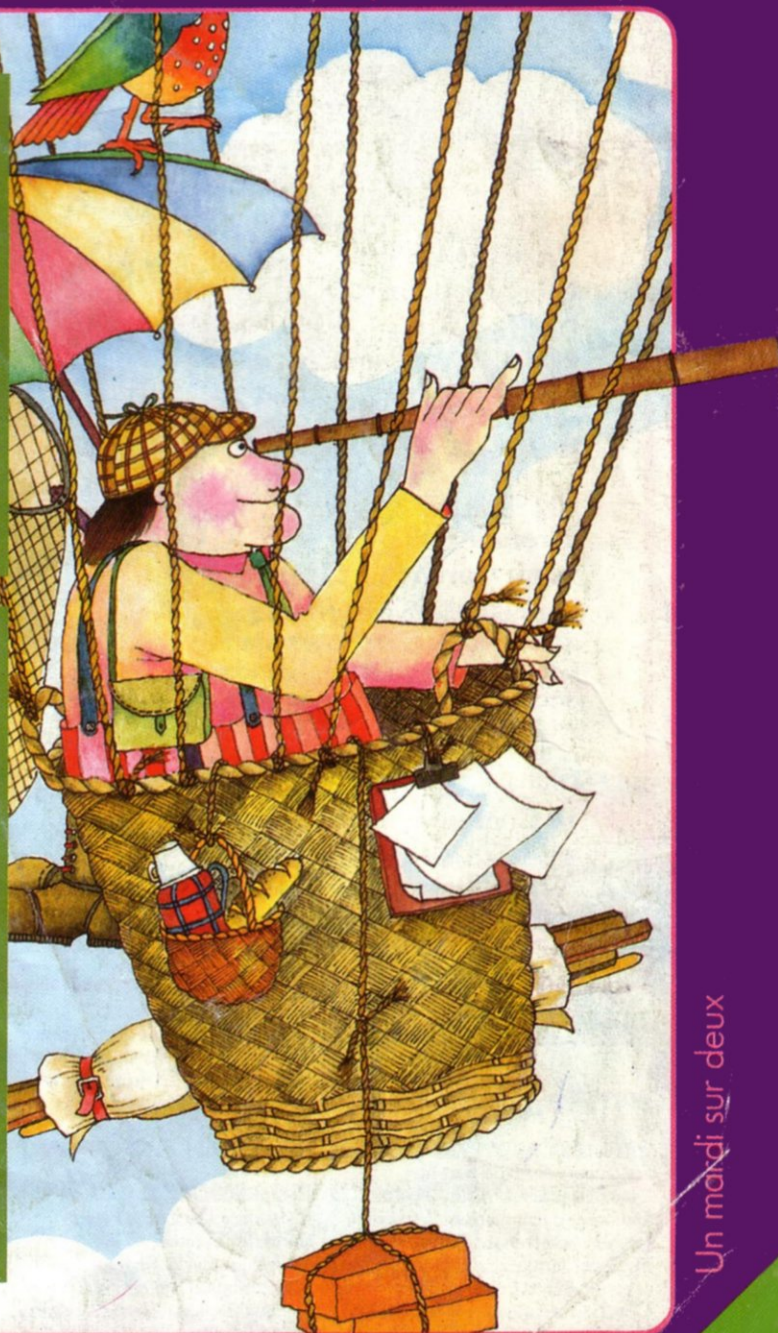
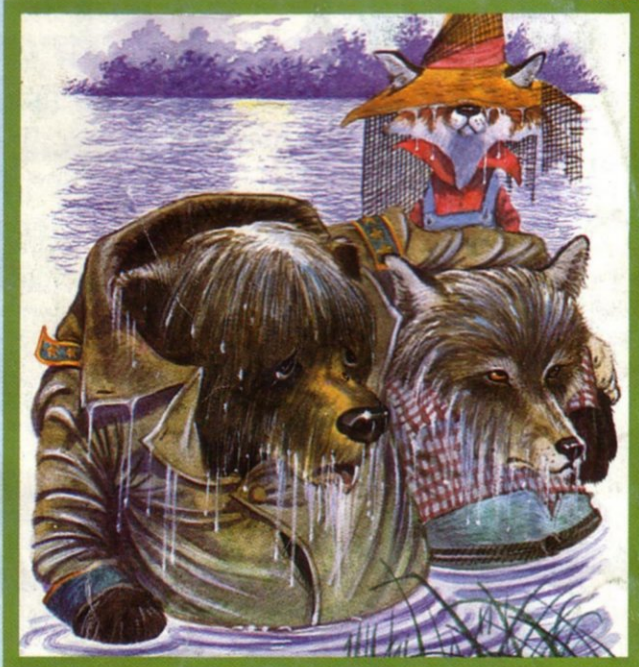
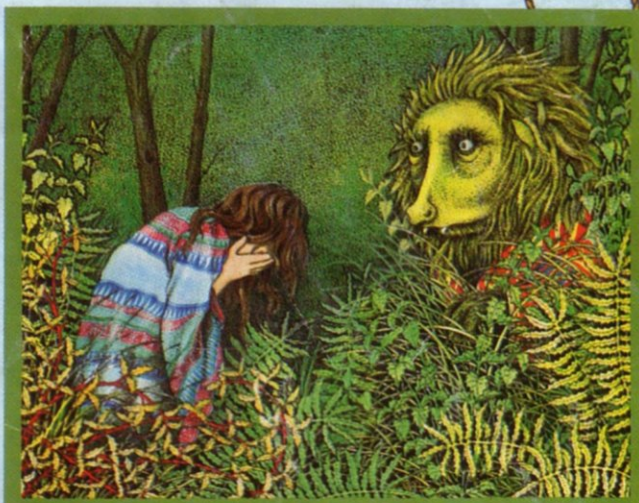


RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



RACONTE-MOI

des histoires

SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

LES HISTOIRES DU N° 6:

UN CONTE DE FÉES

La Belle et la Bête _____ p. 141

Écrite par Madame Leprince de Beaumont, contemporaine de Charles Perrault qui a contribué avec lui à rendre « les fées à la mode », c'est l'histoire d'une créature affreuse, mi-homme, mi-bête.

UNE BANDE DESSINÉE

Dodo et le Chaudron d'or _____ p. 148

Dodo est un oiseau. Il a toujours faim et est capable de manger des montagnes ! Il peut aussi marcher sur les arc-en-ciel... Ce qui intéresse beaucoup un bandit.

UN FEUILLETON

Tirondin va au marché _____ p. 150

Une nouvelle aventure de Tirondin dans laquelle on retrouve Mémé Croche très enrhumée. Tirondin est donc chargé d'aller au marché à sa place.

UNE HISTOIRE D'AUJOURD'HUI

Le Cochon volant _____ p. 156

Victor est une tirelire en forme de cochon. Mais ce n'est pas une tirelire, ni un cochon, comme les autres. Il sait parler, voler et nous

entraîne dans un voyage fantastique à travers le monde et le temps.

UNE FABLE CÉLÈBRE

Le Chien et l'os _____ p. 162

Une fable d'Esopé qui nous montre comme il est imprudent de lâcher la proie pour l'ombre.

UNE COMPTINE

Au Pays des Farfelus Nus _____ p. 164

Un pays étrange où les gens sont rouges, blancs et bleus, où les pissenlits sont au sirop et où les chats portent chapeau et pantalon.

UNE HISTOIRE D'ANIMAUX

La Lune dans l'étang _____ p. 165

Petit Père Lapin s'ennuie. Aussi décide-t-il de jouer un bon tour à ses trois compères : le loup, le renard et l'ours.

SOLUTION DES JEUX DU N° 5

Effrayé par Tentacula, notre dessinateur a commis sept erreurs. Il fallait voir : une araignée sur la rampe, un escargot sur la vitre, une barbiche et des cils sur l'araignée, des larmes sur le visage de Petit Fou, un pouce sur sa main et une poche sur sa tunique.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Vous trouverez RACONTE-MOI DES HISTOIRES un mardi sur deux, chez votre marchand de journaux.

POUR TOUTE COMMANDE :

Abonnements et compléments de collections

France, s'adresser à :
RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385, Paris CEDEX 08

Belgique, Luxembourg, Suisse,

s'adresser à :
SOMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 28, avenue Massenet, 1190 Bruxelles, Belgique

Pour tout règlement

Libellez votre chèque à l'ordre de :
ALP & CIE/RACONTE-MOI DES HISTOIRES

Abonnements

13 numéros 300 FF - 1 990 FB/FL - 80 FS, 26 numéros 565 FF - 3 800 FB/FL - 165 FS. Toute demande doit être expédiée au SERVICE ABBONNEMENTS accompagnée du règlement correspondant.

Compléments de collections

Envoyez votre commande au SERVICE REASSORTIMENTS accompagnée de son règlement. Ajoutez au prix de vente de chaque numéro (29 FF - 195 FB/FL - 8 FS) les frais de port suivants : pour le premier numéro (6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS; pour chaque numéro supplémentaire (2 FF - 15 FB/FL - 0,55 FS).

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de : 11,60 FF - 85 FB/FL - 3,25 FS, plus les frais de port suivants : 6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS.

Reliures et valise à cassettes

Classée dans deux reliures plastifiées et illustrées, votre collection complète de fascicules se transformera en deux magnifiques albums illustrés. Une valise en plastique rouge vous permettra également de ranger et de protéger toute votre collection de cassettes. Pour acquérir les reliures et la valise, écrivez à : ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, BP 382 - 75232 Paris Cedex 05 (adresse valable pour la France et l'étranger) en joignant votre règlement libellé à l'ordre de ALP & CIE/RACONTE-MOI DES HISTOIRES.

Pour la valise à cassettes et la première reliure : 75 FF - 480 FB/FL - 24,50 FS. Pour la deuxième reliure : 45 FF - 295 FB/FL - 15 FS.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES

EDITEUR :

ALP & Cie:
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directeur général : Alain Devanlay.
Directrice du marketing : Frédérique Janssen. Secrétariat général :
Philippe Garnier, Sylvie Joly. Etudes et projets : Dominique Aubert.
Direction artistique : Joëlle Brossier.
Direction technique : Monique Muller, Luce Gérard-Salardenne.

Service de vente aux dépositaires :
Edi 7. © 1983 by Marshall Cavendish
© 1983 by ALP. Distribué par les
N.M.P.P. Dépôt légal : janvier 1984.
I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.

LE FASCICULE

Rédaction : Catherine Picard,
Catherine Schram.
Technique : Jacky Requet.
Adaptations et traductions :
Jeanne Bouniort, Yasmine Haddad,
Marie Tenaille
Jeux : Yasmine Haddad.

Auteurs et illustrateurs

La Belle et la Bête : Alan Baker
Dodo : Malcolm Carrick
Tirondin va au marché : Peet Ellison
Le Cochon volant : © Geraldine
McCaughrean 1982/Susan Moxley
Le Chien et l'os : Malcolm Livingstone
La Lune dans l'étang : Terry Riley
Au Pays des Farfelus Nus :
Spike Milligan/Kevin Maddison

LA CASSETTE

Production : TRALALA
Enregistrement et réalisation :
Didier Brun et Jean-Louis Delaunay

La Belle et la Bête



Il était une fois un riche marchand qui avait trois filles et vivait dans une somptueuse maison de la ville. Mais un jour, cet homme perdit subitement toute sa fortune et dut s'installer avec sa famille dans une pauvre chaumière à la campagne.

Ses deux filles aînées ne cessaient de se plaindre d'avoir à raccommoder leurs robes et de ne plus pouvoir aller au bal. Mais la plus jeune, qu'on appelait la Belle à cause de son ravissant visage et de son doux caractère, était heureuse de son sort.

Un jour, le père se mit en route pour la ville dans l'espoir d'y trouver du travail. Ayant de partir sur son cheval, il demanda

à ses filles ce qu'elles désiraient qu'il leur rapporta s'il gagnait assez d'argent.

« Une belle robe ! dit l'aînée.

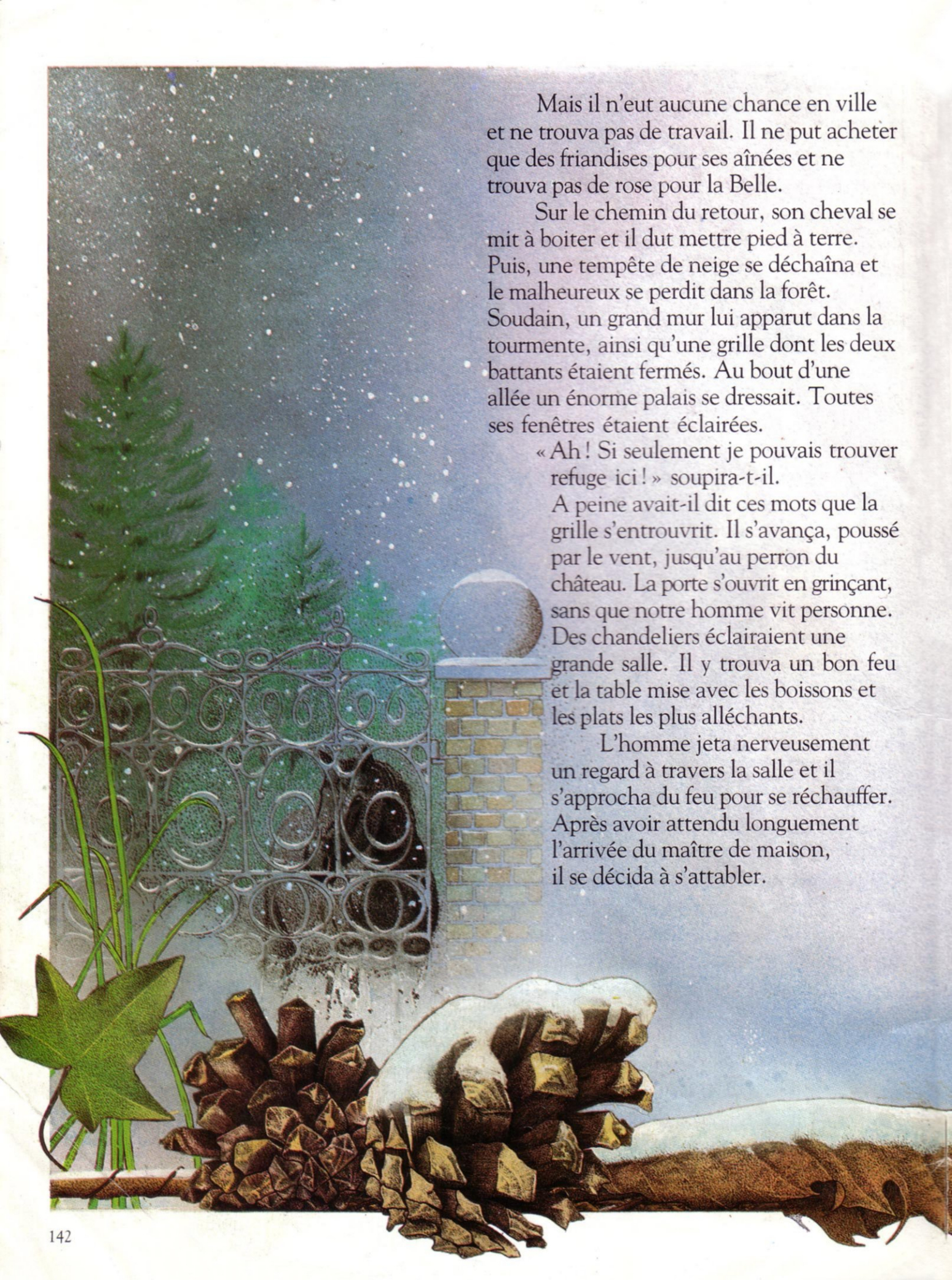
— Un collier d'argent ! dit la seconde.

— Reviens sain et sauf, Père ! C'est tout ce que je désire, dit la Belle.

— Mais Belle, dit le père, il y a bien quelque chose qui te ferait plaisir !

— Alors, une rose rouge, car il n'en pousse pas ici. Mais je ne t'en voudrai pas si tu n'en trouves pas ! dit-elle en souriant.

— Je ferai de mon mieux pour chacune de vous ! » déclara le père en s'élançant au galop.



Mais il n'eut aucune chance en ville et ne trouva pas de travail. Il ne put acheter que des friandises pour ses aînées et ne trouva pas de rose pour la Belle.

Sur le chemin du retour, son cheval se mit à boiter et il dut mettre pied à terre. Puis, une tempête de neige se déchaîna et le malheureux se perdit dans la forêt. Soudain, un grand mur lui apparut dans la tourmente, ainsi qu'une grille dont les deux battants étaient fermés. Au bout d'une allée un énorme palais se dressait. Toutes ses fenêtres étaient éclairées.

« Ah ! Si seulement je pouvais trouver refuge ici ! » soupira-t-il.

A peine avait-il dit ces mots que la grille s'entrouvrit. Il s'avança, poussé par le vent, jusqu'au perron du château. La porte s'ouvrit en grinçant, sans que notre homme vit personne. Des chandeliers éclairaient une grande salle. Il y trouva un bon feu et la table mise avec les boissons et les plats les plus alléchants.

L'homme jeta nerveusement un regard à travers la salle et il s'approcha du feu pour se réchauffer. Après avoir attendu longuement l'arrivée du maître de maison, il se décida à s'attabler.

« On ne m'en voudra pas de m'être installé », pensa-t-il.

Lorsqu'il eut mangé et bu à satiété, il remarqua un large divan devant le feu. Une couverture de fourrure le recouvrait. Il hésita à nouveau, puis ne voyant toujours venir personne, il se coucha et s'endormit.

Quand il s'éveilla, au matin, un petit déjeuner abondant l'attendait. Il y avait même une rose dans un vase d'argent.

« Une rose rouge ! s'écria-t-il. Quelle chance ! La Belle aura son cadeau ! »

Il mangea de bon appétit, se leva et prit la rose dans le vase...

Aussitôt un rugissement terrible retentit. Le feu ronfla dans la cheminée et les flammes des bougies vacillèrent.

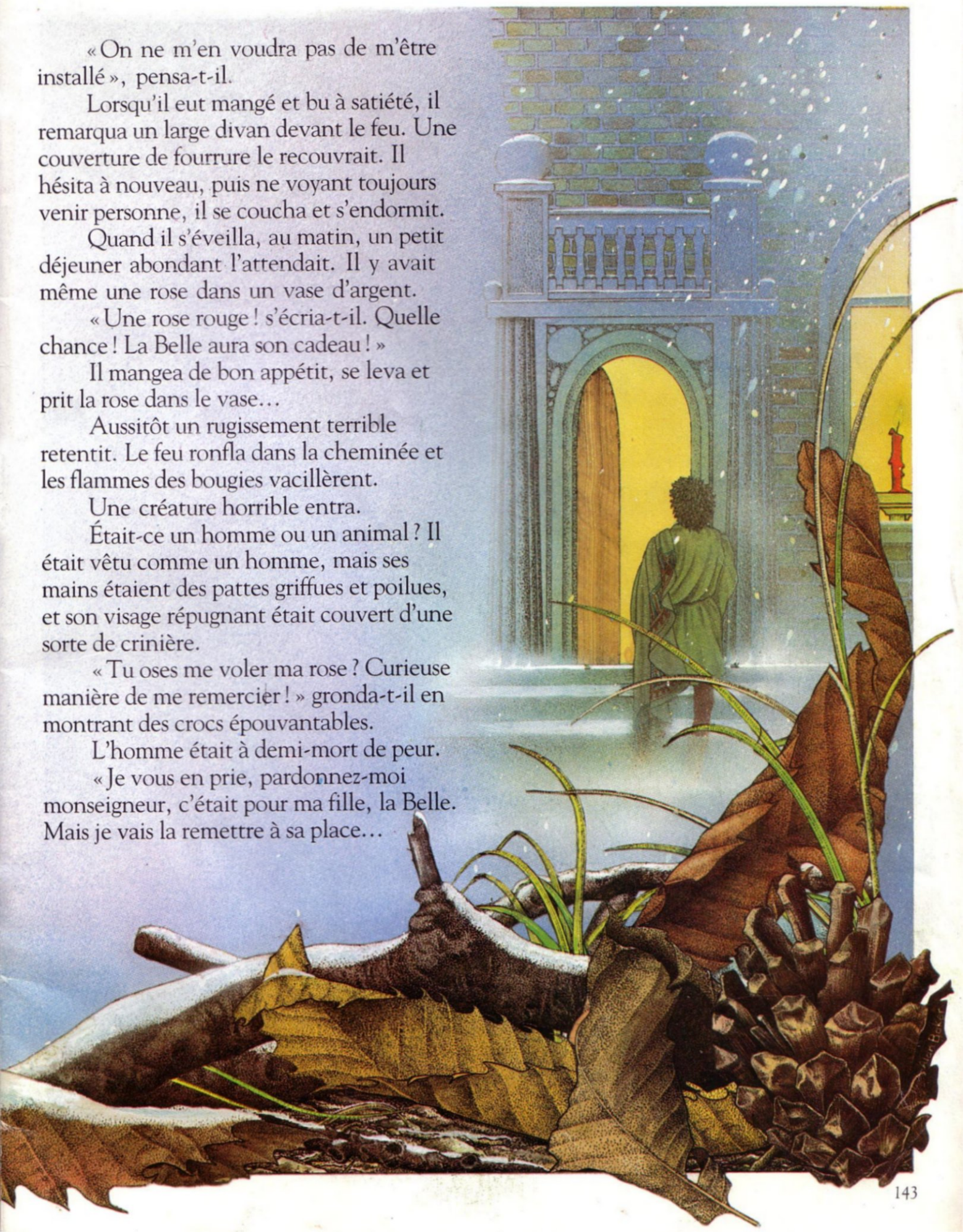
Une créature horrible entra.

Était-ce un homme ou un animal ? Il était vêtu comme un homme, mais ses mains étaient des pattes griffues et poilues, et son visage répugnant était couvert d'une sorte de crinière.

« Tu oses me voler ma rose ? Curieuse manière de me remercier ! » gronda-t-il en montrant des crocs épouvantables.

L'homme était à demi-mort de peur.

« Je vous en prie, pardonnez-moi monseigneur, c'était pour ma fille, la Belle. Mais je vais la remettre à sa place... »



— Trop tard ! gronda la Bête. Il te faut l'emporter maintenant... mais tu devras m'envoyer ta fille en échange.

— Non ! s'écria le père de la Belle.

— Dans ce cas, je vais te dévorer maintenant ! rugit la Bête.

— Je préfère mourir plutôt que de t'envoyer ma charmante fille ! dit le malheureux homme.

— Si tu me l'envoies, je te promets que je ne toucherai pas à un seul de ses cheveux ! dit la Bête. Tu as ma parole. Choisis ! »

Le père, la mort dans l'âme, accepta le marché, et la Bête lui remit un anneau magique pour sa fille. La Belle n'aurait qu'à le faire tourner trois fois autour de son doigt et elle se retrouverait au palais de la Bête.

Dehors, dans la neige, le cheval attendait. Il était sellé et ne boitait plus. Mais, que le voyage de retour fut triste ! Et

quel malheur d'avoir à
raconter à ses trois

filles ce qui lui était arrivé !

« Je ne veux pas que vous mouriez, Père. Et d'ailleurs, il vous a promis de ne pas me faire de mal, dit la Belle.

— Il a donné sa parole, mon enfant.

— Alors donnez-moi l'anneau, Père, et ne m'oubliez pas ! » dit la Belle en embrassant son père et ses sœurs.

Elle passa l'anneau à son doigt et le fit tourner trois fois.

A l'instant même, elle se trouva transportée dans le palais de la Bête. Le monstre n'était pas là pour la recevoir, mais comme cela avait été le cas pour son père, toute la maison accueillait la Belle... Les portes s'ouvraient d'elles-mêmes devant elle ; les chandeliers la devançaient dans les escaliers ; les plats apparaissaient sur la table, puis tout était mystérieusement enlevé.





La Belle s'habituaît peu à peu à sa nouvelle vie. Mais elle se sentait très seule et elle commença bientôt à espérer que la Bête vienne lui parler — quel que soit son épouvantable aspect.

Un jour, alors que la Belle errait dans le jardin, la Bête sortit de derrière un arbre. La jeune fille ne put s'empêcher de pousser un cri et de fermer les yeux.

« N'aie pas peur, la Belle », murmura la Bête en s'efforçant d'adoucir sa grosse voix. « Je viens seulement te souhaiter une bonne journée et te demander si tu es heureuse ? »

— Eh bien, dit la Belle en reprenant son souffle, j'aimerais mieux être chez moi. Mais on s'occupe très bien de moi ici !

— Bon ! dit la Bête. Accepterais-tu de faire un bout de chemin avec moi ? »

C'est ainsi qu'ils se promenèrent dans le jardin. De ce jour-là, la Bête vint souvent converser avec la Belle, mais jamais elle ne partagea son repas.

Une nuit, la Belle vit la Bête parcourir furtivement la pelouse au clair de lune. Elle comprit que la Bête devait chasser pour se nourrir. Levant la tête, le monstre vit la Belle à sa fenêtre. Honteux, il cacha son visage derrière ses grosses pattes et gémit.

La Bête était vraiment horrible à voir, mais elle était si gentille avec elle, que peu à peu la Belle en vint à désirer sa compagnie. Un soir, la Bête entra alors qu'elle lisait près du feu.

« Veux-tu m'épouser la Belle ?

— Je ne peux pas, s'empressa-t-elle de répondre. Mais je te promets que je serai toujours ton amie ! »

La Bête renouvela souvent sa demande en mariage, mais à chaque fois la Belle refusait, aussi gentiment qu'elle pouvait.

Un jour, la Bête trouva la jeune fille en larmes dans le jardin.

« La Bête, je ne devrais pas pleurer, tu es si bon pour moi ! Mais l'hiver approche, il y a bientôt un an que je suis ici et mon père me manque tellement !

— Tu peux rentrer chez toi pour sept jours, mais promets-moi de revenir ! » répondit la Bête à la grande joie de la Belle.

Elle lui donna sa parole et fit immédiatement tourner son anneau magique trois fois autour de son doigt.

Quelle joie dans la petite chaumière lorsque la Belle apparut ! Son père la serra dans ses bras. Ses sœurs étaient un peu jalouses de la voir si bien vêtue, mais elles



n'osèrent rien dire. La jeune fille raconta comment elle vivait chez son étrange hôte, et les sept jours s'écoulèrent bien vite.

Au bout des sept jours, son père la supplia de rester encore.

« Peut-être m'a-t-il oubliée ? pensa la Belle. Je vais rester un peu plus... »

Deux jours passèrent et, à sa joie, il n'arriva rien du tout. Le père se réjouissait de la présence de sa fille adorée.

Mais un soir, alors que la Belle se brossait les cheveux devant son miroir, son image s'effaça soudain. A sa place, il y avait la Bête ! Elle gisait inanimée dans le parc !

« Oh ! » s'écria la Belle en pleurs. « Je ne veux pas que tu meures à cause de moi ! »

Elle fit tourner trois fois l'anneau et se retrouva dans le parc aux côtés de la Bête. Elle prit sa tête dans ses bras.

« Bête, Oh Bête ! » gémissait-elle en



soulevant l'énorme tête et en la serrant sur son cœur. « Je ne voulais pas te tuer !

— Tu as oublié ta promesse, et le chagrin me fait mourir, mais je meurs heureux, puisque je te revois.

— Non tu ne mourras pas, s'écria la Belle. Je t'aime malgré ta laideur. Je t'épouserai si tu le veux ! »

Les larmes empêchaient la Belle de voir le visage de la Bête.

« Regarde-moi, la Belle... »

A peine avait-elle entendu ces mots que la Belle découvrit qu'elle tenait entre ses bras une tête aux cheveux blonds dorés. La Bête avait disparu et, à sa place, il y avait le plus beau des hommes !

« Qui êtes-vous ? » s'écria-t-elle.

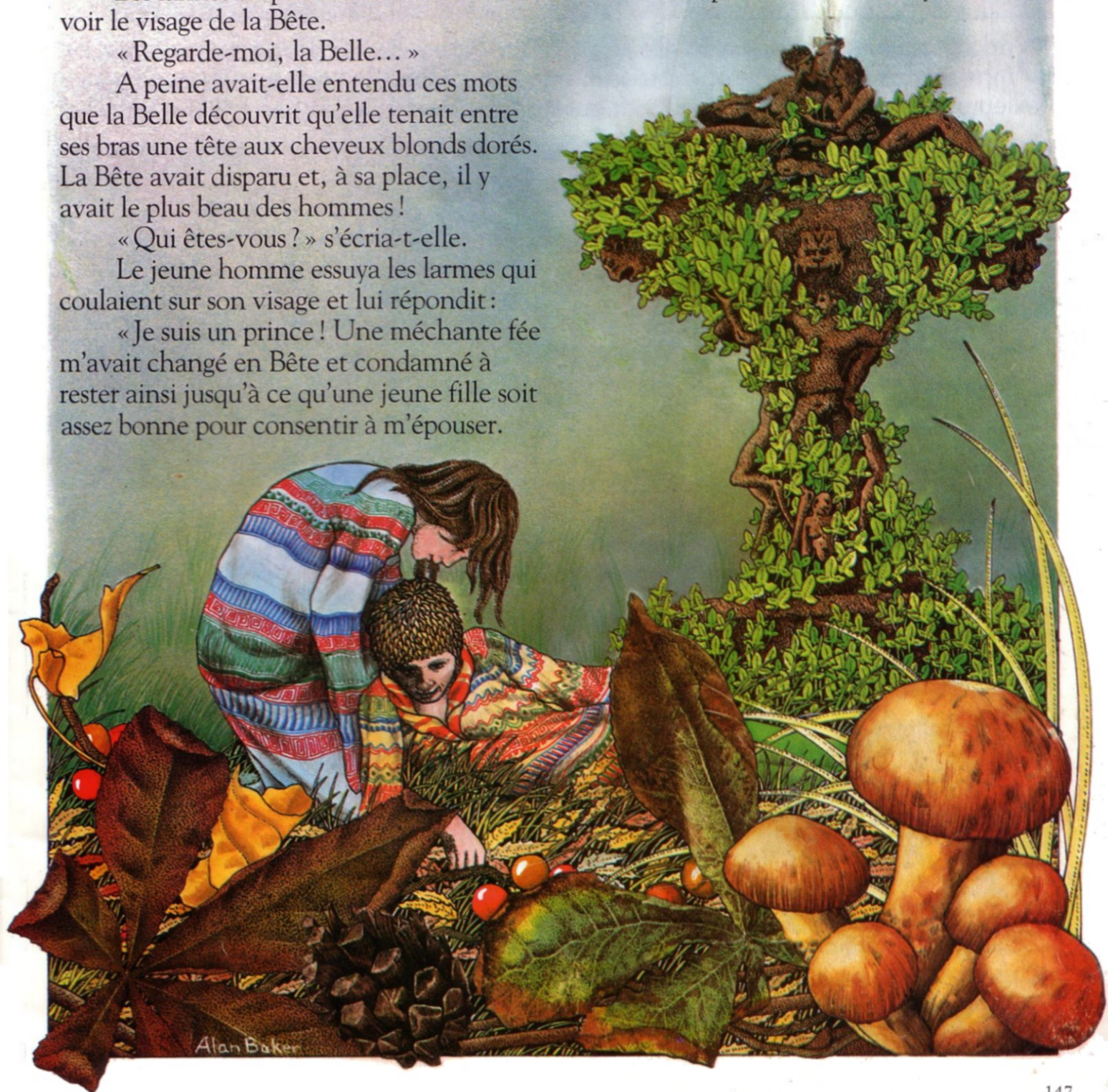
Le jeune homme essuya les larmes qui coulaient sur son visage et lui répondit :

« Je suis un prince ! Une méchante fée m'avait changé en Bête et condamné à rester ainsi jusqu'à ce qu'une jeune fille soit assez bonne pour consentir à m'épouser.

Toi seule as préféré la bonté à la beauté. Tu vas devenir princesse et je te serai reconnaissant toute ma vie. »

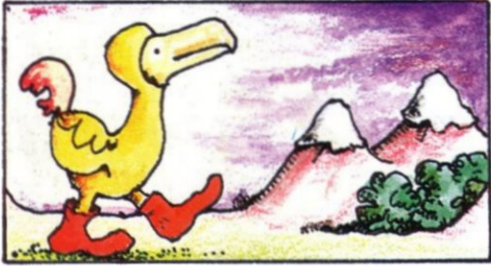
Le château se mit alors à briller de toutes ses lumières et une joyeuse musique retentit. Une foule de serviteurs apparut, délivrés du charme de la méchante fée.

Le mariage fut célébré aussitôt, et la Belle et son prince vécurent toujours heureux.



dodo

et le chaudron d'or



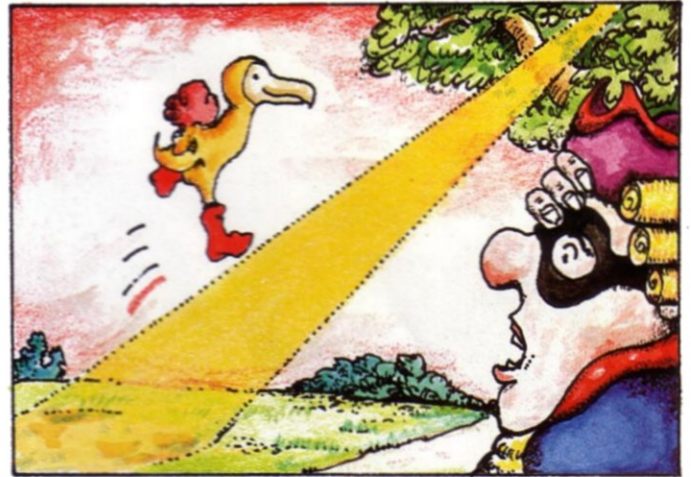
Dodo a toujours faim. Il peut manger des montagnes, et d'ailleurs, il ne s'en prive pas...



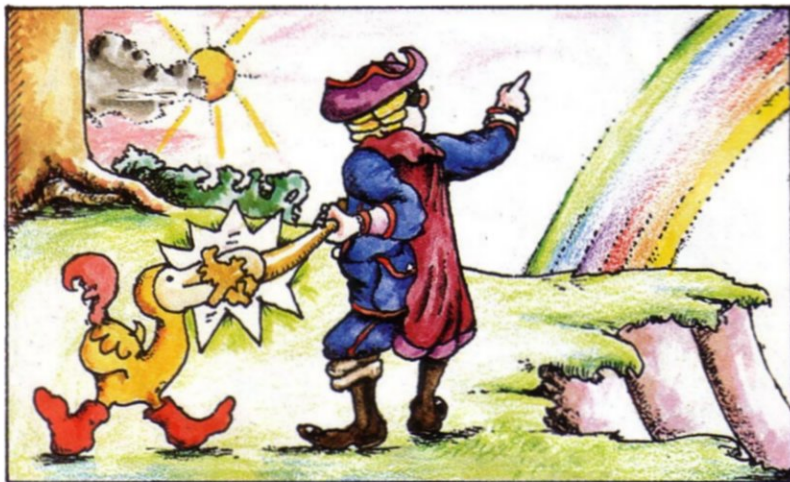
Ce jour-là, Dodo grignote un des versants d'une petite montagne. Un bandit l'aperçoit et se dit que Dodo est sûrement en train de chercher de l'or.



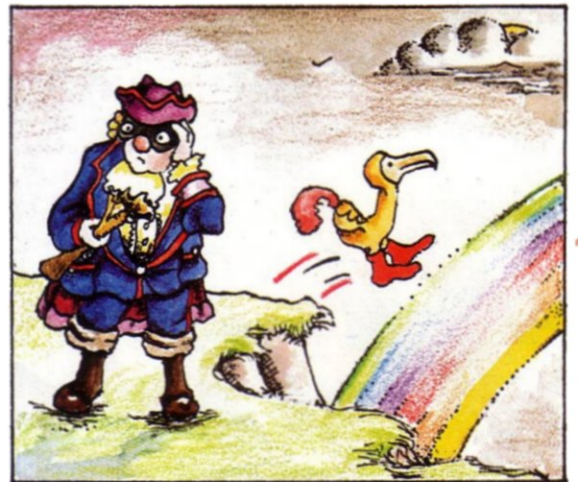
« Donne-moi tout ton or ! » s'écrie le brigand. Et il pointe son fusil sur Dodo. « Mais je n'ai pas d'or... » répond l'oiseau.



« ... Seuls les rayons d'or du soleil m'intéressent. Dès que j'en vois, je danse dessus ! »



« Si tu peux faire ça, réplique le bandit, tu peux aussi marcher sur l'arc-en-ciel... — Bien sûr ! Si je le veux, je peux ! »



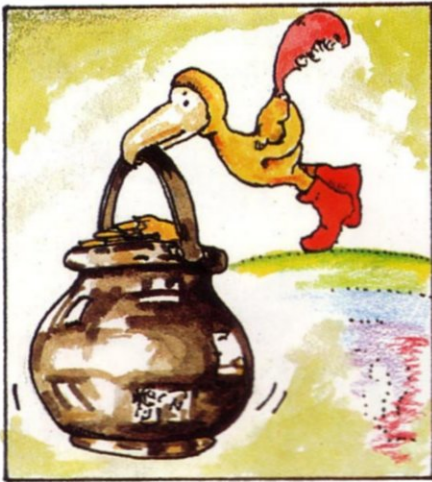
« Il y a un chaudron plein d'or au bout de l'arc-en-ciel. Va le prendre ou je te fais sauter le bec ! »



Dodo grimpe en dansant tout en haut, tout en haut de l'arc-en-ciel.



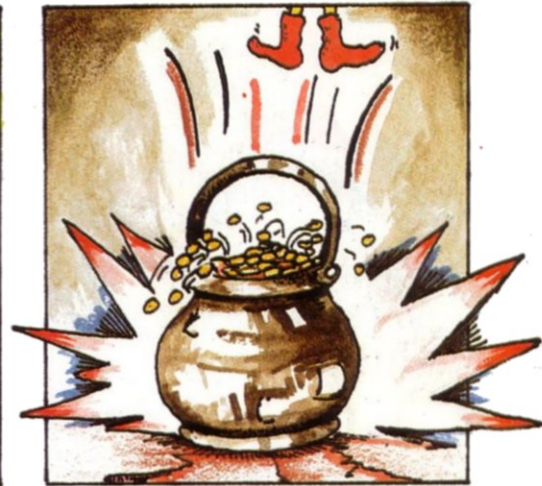
Puis il se laisse glisser de l'autre côté... A ses pieds, le chaudron d'or brille. Dodo s'en empare aussitôt, et reprend son chemin sur l'arc-en-ciel.



Mais lorsqu'il arrive en haut, l'arc-en-ciel commence à s'effacer.



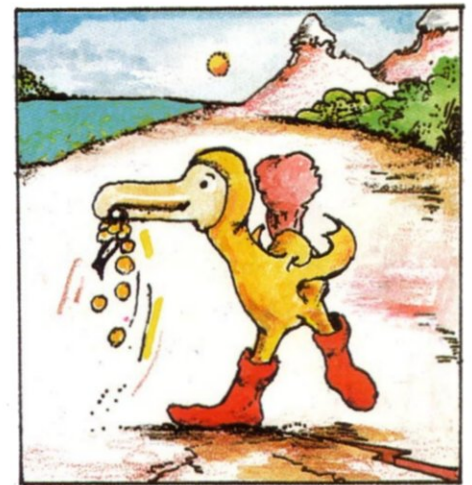
Le bandit hurle : « Jette-moi l'or ! Tu vois bien que l'arc-en-ciel disparaît ! »



Dodo lance le chaudron. Il tombe sur le bandit et l'écrase net !



Et tout l'or se répand sur le sol.
« Que vais-je faire de tout ça ? se demande Dodo. Je pourrais le laisser là mais... »



« C'est trop bête de gaspiller de l'or ! »
Et aussitôt il le mange !

TIRONDIN

va au marché



Ce matin-là, quand Mémé Croche se réveilla, elle s'aperçut qu'elle avait un gros rhume.

« Tiron... Ti... Ti... Atchoum ! »
cria-t-elle.

Tirondin accourut dans la chambre de Mémé Croche.

« Tu as besoin de moi ? demanda-t-il.

— J'ai un rhume terrible, répondit Mémé Croche. Passe-moi mon mouchoir, je l'ai accroché derrière la porte.

— Quoi ? Cette chose-là ? » s'écria Tirondin en décrochant l'immense mouchoir. « Je croyais que c'était un drap !

— Petit insolent ! Tu ferais mieux d'aller au marché à ma place.

Je suis bien trop malade pour sortir.

Tiens, je t'ai préparé une liste !

— Tu peux compter sur moi »,
déclara fièrement Tirondin.

Il prit son chapeau, celui où habitait Abigaël, son araignée magique, le mit sur sa tête et sortit. Juste à ce moment-là, Mémé Croche se moucha si fort que les arbres de la forêt de Bois-Tordu en tremblèrent.

Tirondin traversa la forêt et arriva bientôt au marché. Abigaël et lui aimaient beaucoup aller au marché, où ils rencontraient des tas de gens intéressants.

Parmi les forains, il y avait une diseuse de bonne aventure, un marchand de

ballons, une vieille dame qui tricotait des gilets en corde. Le docteur Fiole, un charlatan bien connu, avait un stand au fond de l'allée.

« Approchez, approchez ! Ma potion Aupoil fera repousser vos cheveux en une journée ! C'est la huitième merveille du monde !

— S'il vous plaît, dit Tirondin. Ma Mémé a un vilain rhume. Vous avez un remède contre les rhumes ?

— Mais bien sûr, mon garçon, répondit le docteur Fiole. Un instant, je vais le chercher ! »

Et il disparut sous sa tente. En fait, il n'avait que des bocaux de potion Aupoil, et pas le moindre remède contre le rhume. Il prit un bocal, arracha l'étiquette et en colla une autre où il écrivit : *Guérison rapide des rhumes.*

« Voilà, dit-il. Ta Mémé n'aura qu'à

renifler ce remède. Mais il ne faut surtout pas qu'elle l'avale, ou qu'elle renverse le contenu du bocal. »

Tirondin remercia le charlatan et mit le bocal sous son chapeau, où Abigaël dormait tranquillement. L'araignée se réveilla en sursaut.

« Qu'est-ce que c'est que ce bocal ? se dit-elle. Que ça sent mauvais ! Je dois faire disparaître cette odeur infecte. »

Abigaël agita sa baguette magique.

« *Tapopodélila ! Tapopodélali !*

Que cette odeur s'en aille

Et le bocal avec ! »

Mais le bocal resta à sa place, tandis que le chapeau de Tirondin s'envolait.





« Oh ! là ! là ! dit Abigaël.

Excuse-moi, Tirondin, c'est encore ma magie qui ne veut pas fonctionner...

— Je sais, je sais », dit Tirondin en ramassant son chapeau. « Tiens, Abigaël ! Nous allons faire tout notre marché ici. »

Il était juste devant la roulotte de monsieur Bricole. L'intérieur de la boutique était garni d'étagères, du sol au plafond. Et ces étagères étaient pleines à craquer de toutes sortes de marchandises.

Monsieur Bricole avait de tout. On pouvait même lui acheter des brosses à dents pour les souris !

Tirondin examina les étagères d'un air émerveillé. Il y avait des ailes de papillons, des os de baleines, des serre-têtes pour les vautours et des recueils de chansons pour les wapitis... Il y avait aussi des livres de magie et des cartes marines, une radio silencieuse et un portrait de l'homme invisible.

Abigaël était aux anges, car elle avait découvert un pyjama à huit jambes dans le rayon des articles pour araignées.

« Mais c'est le petit-fils de madame Croche ! s'écria monsieur Bricole.

Comment va ta grand-mère ?

— Mal, répondit Tironдин. Elle a un gros rhume et je dois faire le marché à sa place.

— Eh bien, je t'écoute, dis-moi ce qu'il te faut. »

Tironдин sortit la liste de sa poche. Il s'aperçut alors que Mémé Croche avait bien indiqué ce qu'elle voulait, mais sans préciser les quantités. Qu'à cela ne tienne ! Tironдин allait essayer de deviner.

« Heu... deux pots de lait, dit-il. Un sac de navets, un jambon...

— Coupé en tranches ? demanda monsieur Bricole avec un sourire malicieux.

— Heu... oui. Et puis une dizaine de choux...

— Verts ou rouges ?

— Heu... bien mûrs, s'il vous plaît, répondit Tironдин.

— Et ce sera tout ? demanda monsieur Bricole en se retenant de rire.

— Non, je voudrais une brouette.

— Une brouette de petits pois, je suppose ?



— Oh, vous plaisantez, monsieur Bricole », dit très sérieusement Tirondin. « Je voudrais une brouette pour porter tout ça à la maison. »

Quand Tirondin approcha du vieux chêne qui lui servait de maison, il vit trembler les arbres de la forêt : Mémé Croche avait dû éternuer !

« Je suis là ! » cria Tirondin en entrant dans la cuisine. « J'ai fait les commissions ! »

Mémé Croche regarda la brouette en écarquillant les yeux.

« Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que tu as acheté ? »

— J'ai fait de mon mieux, répondit

Tirondin. Pas vrai, Abigaël ?

— Bien sûr », cria Abigaël d'une voix aiguë.

« Oh, toi, l'araignée, ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas ! » glapit Mémé Croche.

Tirondin allait lui donner le remède contre le rhume, quand on frappa à la porte. Tirondin posa le bocal pour aller ouvrir la porte.

Or, Mémé Croche était plutôt curieuse. Elle ouvrit le bocal et se pencha pour voir ce qu'il contenait. C'est ainsi qu'elle trempa son long nez dans la potion...

C'était monsieur Bricole qui avait frappé. Il apportait des fleurs à Mémé Croche et un panier contenant les





provisions que Tirondin aurait dû rapporter du marché.

« Je t'ai fait une petite blague, dit-il. Tu ne m'en veux pas, Tirondin ? »

A cet instant, un cri perçant retentit dans la cuisine.

« Au secours ! Tirondin, viens vite ! »

Tirondin et monsieur Bricole se précipitèrent dans la cuisine et... éclatèrent de rire. Une touffe de poils blancs ornait le long nez de Mémé Croche ! Elle gémissait :

« Faites quelque chose ! Ne me laissez pas comme ça ! »

Monsieur Bricole prit le bocal et

reconnut la potion du docteur Fiole.

« Ne vous inquiétez pas, dit-il. Cette potion n'est pas efficace. Les poils tomberont avant ce soir. »

Cependant, les poils duveteux tenaient le nez de Mémé Croche bien au chaud. Et, à midi, son rhume était guéri.

« Pour fêter ça, dit-elle, je vous invite tous à goûter. Même Abigaël, à condition qu'elle s'essuie les pieds ! Que diriez-vous d'une bonne tarte au miel ? »





Le Cochon VOLANT

Ma maman m'a offert une superbe tirelire pour mon anniversaire. C'est un cochon tout rond et tout rose ; je l'ai appelé Victor.

Je l'ai posé sur le rebord de la fenêtre dans ma chambre et, chaque semaine, j'ai glissé quelques pièces dans la fente qu'il a sur le dos.

Un jour, j'ai décidé d'acheter un nouveau lit pour mes poupées. J'ai pris la tirelire et j'ai enlevé le bouchon en caoutchouc. Et puis j'ai secoué la tirelire, mais aucune pièce n'est tombée.

Rien ! Pas un centime !

Alors, je me suis mise à crier :

« J'y ai mis la moitié de mon argent de poche depuis des semaines, et tout a disparu ! Où est-il passé ?

— Je l'ai mangé.

— Qu'est-ce que tu dis ? »

Je n'en croyais pas mes oreilles : le cochon avait parlé ! Il ajouta :

« Tu me l'as donné et je l'ai mangé.

— Mais... Tu sais parler !

— Oui, quand on me parle, je réponds.

— Alors, dis-moi où est passé mon argent !

— Je te l'ai dit : je l'ai mangé.

— Mais il n'y a plus rien dans ton estomac !

— Je l'ai digéré. Tu crois que les cochons comme moi vivent de l'air du temps ? »

Je l'ai secoué encore une fois, en criant :

« Ça ne va pas du tout ! Je veux mon argent de poche. Rends-le moi tout de suite !

— Impossible, répondit Victor. Puisque je l'ai digéré. Mais on peut aller en chercher, si tu veux.

— Où ça ?

— A l'Hôtel de la Monnaie, pardi ! Dans le Palais du Prince des Riches. C'est là qu'on trouve l'argent. Si tu montes sur mon dos, je t'y emmènerai. Mais d'abord, il faut me donner à manger. Je meurs de faim et je ne peux pas partir le ventre vide », dit Victor.

Je suis allée chercher ma collection de pièces étrangères. Au fur et à mesure que je mettais des pièces dans la fente, Victor





grossissait, grossissait...
Finalement, il est devenu
aussi gros qu'un vrai cochon.

Je suis montée sur son
dos à l'envers et il s'est
envolé par la fenêtre.
A reculons.

Je lui ai demandé :

« Pourquoi voles-tu à reculons ? »

— Parce que l'Hôtel de la Monnaie
n'existe plus, m'a-t-il répondu. Je dois
remonter le temps pour y aller. »

Nous avons volé ainsi quelque temps.
Au bout d'un moment j'ai aperçu des nuages
de fumée et des flammes gigantesques.

« Que se passe-t-il ? »

— C'est la guerre, dit Victor
calmement. Ils tirent des coups de canon. »

Je commençais à m'inquiéter et à me
demander si j'avais eu raison de faire
confiance à Victor.

« Tu veux dire que nous risquons de
nous faire tuer ? »

Victor ne répondit pas, car il regardait
un énorme parachute descendre vers nous.

Sous le parachute, il y avait un homme qui
portait des lunettes d'aviateur et une veste
en peau de mouton.

Il atterrit sur le dos de Victor.

« Bonjour, dit-il. Ils ont abattu mon
avion, j'ai juste eu le temps de sauter avant
qu'il ne tombe dans la mer. J'espère que je
ne vous dérange pas ! »

Victor grogna un peu, mais ne
protesta pas vraiment.

« Pourquoi allez-vous à reculons ? »
demanda l'aviateur.

Victor lui expliqua qu'il me conduisait
à l'Hôtel de la Monnaie.

« Ça tombe bien, dit l'aviateur. J'ai
laissé mon portefeuille dans l'avion et je
n'ai plus un sou sur moi. »

Un peu plus loin, nous avons
rencontré une
montgolfière.





L'homme qui était dans la nacelle portait une casquette d'explorateur et un costume d'un autre temps. Nous avons déjà traversé un siècle !
Quand nous nous sommes approchés de l'explorateur, il a demandé :

« Je peux venir avec vous ?
Le vent souffle dans la mauvaise direction et je n'avance pas. »

Nous lui avons expliqué que nous allions à l'Hôtel de la Monnaie. Il a trouvé que c'était une bonne idée et nous nous sommes retrouvés à trois sur le dos de Victor.

Nous traversions un autre siècle lorsque Victor trébucha et faillit nous faire tomber de son dos.

« On n'a pas idée de laisser traîner une ficelle à un endroit pareil », a-t-il grommelé.

Il s'était pris les pattes dans la ficelle d'un cerf-volant...

« Mon cerf-volant ! » a crié une petite voix, tout en bas.

En baissant les yeux, nous avons aperçu un Chinois en costume d'autrefois tenant l'autre bout de la ficelle.



« Pourquoi cochon pas regarder où il marche ? » a demandé le Chinois.

Et il s'est mis à grimper à la ficelle du cerf-volant. Quand il nous a rejoints sur le dos de Victor, nous l'avons félicité pour son beau cerf-volant.

« Ah oui, c'est nous qui avons inventé le cerf-volant, a-t-il dit. Et nous venons aussi d'inventer les billets de banque ! »

Victor a eu un frisson de dégoût.

« Je n'ai jamais mangé de papier ! » a-t-il grommelé.

Quand nous avons appris au Chinois que nous allions à l'Hôtel de la Monnaie, il a trouvé cela très amusant.

Nous avons continué notre voyage jusqu'au tout début du temps, puis nous avons tourné à gauche.

L'Hôtel de la Monnaie se dressait à l'horizon, multicolore et somptueux. Il était gardé par un tigre au pelage cuivre et or. Mais un tigre n'était pas de taille à lutter contre un cochon volant, un aviateur, un explorateur, un Chinois et moi.





Nous sommes descendus et, aussitôt, je me suis mise à cueillir des pièces d'or, d'argent et de cuivre sur les arbres du palais. Quand Victor s'est approché de moi, j'ai glissé quelques pièces dans sa fente.

Et puis nous sommes repartis vers le temps présent. Mais, avec ses quatre passagers sur son dos, Victor a très vite commencé à sentir la fatigue. En plus, il avait faim !

« Donne-moi à manger », disait-il. Et chaque fois, je mettais une poignée de pièces dans sa fente. Tout d'un coup, il a déclaré :

« Excusez-moi, mais je me sens lourd. Il faudrait que quelqu'un descende.

— Je veux bien, a répondu l'explorateur. Justement, voilà ma montgolfière ! »

L'aviateur a voulu accompagner l'explorateur dans son voyage autour du monde. Ils sont partis tous les deux dans la



montgolfière. Un peu plus loin, le Chinois a attrapé la ficelle de son cerf-volant et il est redescendu à terre.

Mais, je n'avais plus une seule pièce de monnaie et j'entendais l'estomac de Victor qui gargouillait horriblement. J'ai fermé les yeux, je me suis cramponnée et j'ai attendu la catastrophe...

Quand j'ai rouvert les yeux, j'étais dans ma chambre. Ma tirelire était par terre. Victor avait retrouvé sa taille normale; il était tout raide, comme avant. Je l'ai secoué. Rien, pas le moindre tintement. Il était vide!

J'ai couru dans la cuisine en criant: «Maman, maman, ma tirelire est vide!

— Je sais, ma chérie. J'ai oublié de te le dire, mais j'ai emprunté ton argent pour payer le laitier. Je n'avais plus de monnaie. Tiens, je vais te donner des billets à la place.»

J'ai pris les deux billets et je les ai pliés bien serrés en pensant que

Victor ne mangeait jamais de papier.

J'ai demandé:

«Maman, tu crois que je serais capable de garder tout mon argent de poche pour le mettre dans ma tirelire?»

— Quand les cochons voleront! a-t-elle dit en riant.

— Alors, je crois que j'y arriverai... »



LE CHIEN ET L'OS



Un chien entra un jour dans une boucherie et chipa un bel os gras et bien juteux. Mais au moment où il passait la porte, le boucher l'aperçut et s'écria :

« Voleur ! Si je t'attrape... »

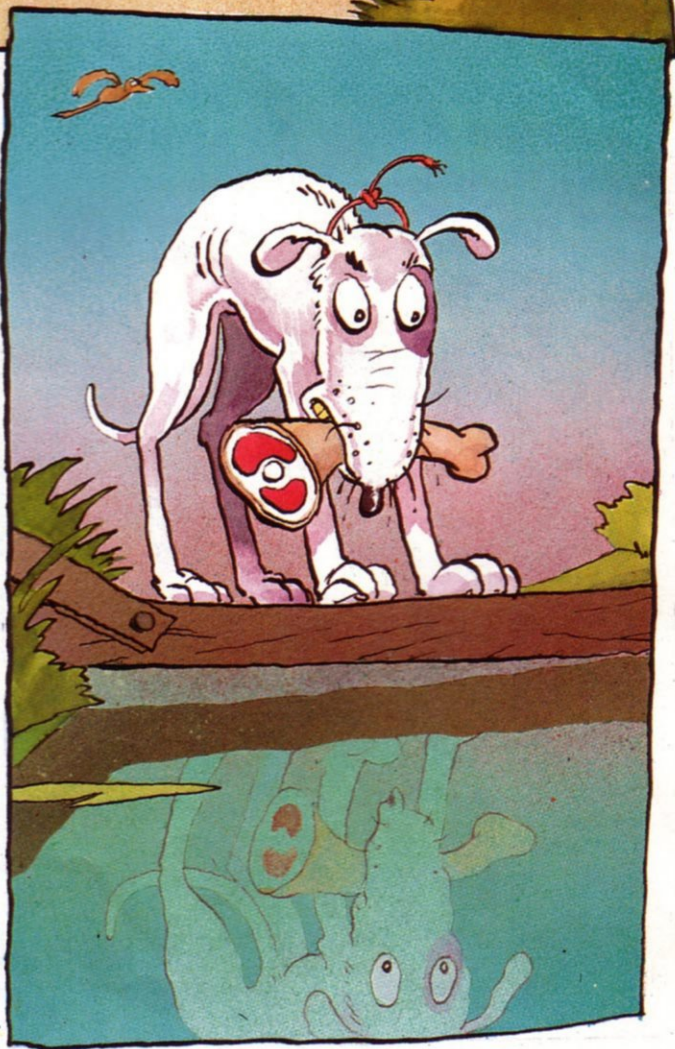
Le chien n'attendit pas la suite. Il prit ses pattes à son cou et s'élança dans la campagne. Il courut si vite et si loin, qu'il se sentit bientôt très fatigué.

« Je n'en peux plus ! » souffla-t-il en approchant d'un petit pont qui enjambait une rivière. « Enfin, je vais me reposer ! »

Haletant, il s'engagea sur le pont.

« Cette eau me paraît bien rafraîchissante ! Exactement ce qui convient à un chien assoiffé ! » se dit-il. Mais comme il se penchait pour boire, ses yeux s'arrondirent d'étonnement.

« Bizarre ! remarqua-t-il. Je vois un drôle de chien en face de moi — et il a un os encore plus gros que le mien ! Après tout ce que je viens de subir, c'est moi qui





mérite le plus gros, il me le faut ! »

Il ouvrit grand la gueule en poussant un grondement menaçant...

PLOUF ! L'os tomba tout droit au fond de la rivière !

Quand la surface de l'eau redevint calme, il remarqua que le chien qui lui

faisait face dans la rivière avait, lui aussi, perdu son os. Alors seulement, il comprit ce qui s'était passé.

« Malheur ! gémit-il. Ce n'était que mon image dans l'eau. Comment ai-je pu être si sot et si gourmand ? Maintenant, je n'ai plus d'os du tout ! »

Au Pays des Farfelus Nus

Au Pays des Farfelus nus,
Les gens sont rouges, blancs et bleus.
On ne se mouche jamais le nez
Et pas besoin de s'habiller!
Rouge, blanc, bleu... c'est mieux!

Au Pays des Farfelus nus,
Les gâteaux s'achètent au zoo,
Les pissenlits sont au sirop,
Et les renards sont logés
Dans des boîtes à souliers!

Au pays des Farfelus nus,
Jamais personne ne s'est perdu.
On ne voit que chats et chatons
Portant chapeau et pantalon
Faits de melons et potirons!

Chez les Farfelus rouges-blancs-bleus
Il y a de la place pour nous deux!
Dépêchons-nous, courons chez eux!
Le train part à moins deux...
Vive le Pays des Farfelus!
La terre des Farfelus tout nus!
La terre super des Farfelus nus!!!



La lune *dans* l'étang



En ce temps-là, très loin d'ici, en Alabama, les animaux ne s'entendaient pas très bien. Dans tous les coins, on se chamaillait et se chicanait, on se trompait et se fâchait. Et c'était presque toujours de la faute de Petit Père Lapin...

Leurs disputes finies, les animaux redevenaient souvent amis. Ils se montraient alors affectueux et gentils entre eux. Mais Petit Père Lapin, lui, n'aimait pas du tout le calme et la tranquillité.

« Je m'ennuie ! Je m'ennuie ! Je m'ennuie ! » déclara-t-il un jour à son amie,

Mère Tortue. « J'ai envie de m'amuser un peu !

— Tu es l'animal le plus fripon de tout l'Alabama, Petit Père Lapin, glissa Mère Tortue. Mais je dois bien reconnaître qu'on ne s'ennuie pas quand tu nous joues un de tes mauvais tours ! Dis-moi, que mijotes-tu encore ! »

Petit Père Lapin fit la moue.

« Moi ? Je ne mijote rien ! Non, non. Je projetais juste d'organiser une partie de pêche au vieil étang. »

Une lueur espiègle éclaira son regard.



— Hein ! s'exclamèrent les trois compères. Mais pourquoi ?

— Il y a eu un accident. Vous l'avez raté de peu : la lune est tombée dans l'étang... Et nous, nous n'avons plus qu'à rentrer chez nous !

— La lune dans l'étang ?

— Mais oui ! Si vous ne me croyez pas, regardez donc de vos propres yeux... »

A ces mots, les trois compères se penchèrent au-dessus de l'eau... Pas de doute ! La lune brillait et dansait au milieu de l'étang !

« Et moi qui voulais attraper une perche... gémit Père Renard.

— Et moi qui pensais rapporter un beau brochet... grogna Père Ours.

— Et moi qui espérais prendre une grosse truite... soupira Père Loup.

— Moi, je me serais régalée de vairons ! » fit Mère Tortue qui était là, comme prévu. « Toi aussi, tu dois être

« Emmène donc là-bas, demain soir, Père Renard, Père Ours et Père Loup. S'il arrivait quelque chose, contente-toi de regarder... » suggéra-t-il à Mère Tortue.

— Compte sur moi ! Je ne raterais ça pour rien au monde... » gloussa Mère Tortue.

Le soir suivant, munis de cannes et de filets, Père Loup, Père Renard et Père Ours se rendirent au bord de l'étang. Petit Père Lapin les attendait, l'air narquois :

« Désolé, les amis ! lança-t-il. Nous sommes venus pour rien ! Cette nuit, la pêche sera mauvaise... »



triste, Petit Père Lapin, n'est-ce pas ? »

Les deux complices se lancèrent un clin d'œil.

« Oui, c'est très ennuyeux ! approuva le coquin. Hélas, je vous l'ai dit, nous ne pourrons rien pêcher ce soir ! A moins... de pêcher la lune d'abord ! Ainsi, elle ne fera plus peur aux poissons et ils reviendront ! »

Tous les regards étaient fixés sur Petit Père Lapin, dans l'espoir qu'une idée lui vint. Il avait toujours de si bonnes idées !

« J'ai trouvé ! s'écria-t-il enfin. Je vais courir chez la tortue de mer lui emprunter un gros filet. Il nous en faut un large et solide pour repêcher la lune... Elle est en argent massif, vous savez ! Attendez-moi et ne faites rien jusqu'à ce que je revienne. »

Il fila comme l'éclair. Quelques secondes plus tard, il avait déjà disparu... Seule Mère Tortue remarqua les deux grandes oreilles de Petit Père Lapin qui pointaient derrière un buisson voisin !

« Hé ! De l'argent massif ? Cela doit valoir une fortune ! » s'exclama-t-elle.

Aussitôt, Père Ours s'écria :

« Vite ! Pressons ! Sortons la lune de là, avant que Petit Père Lapin ne revienne et partageons-la entre nous ! »

Les yeux brillants de convoitise, Père Renard et Père Loup se contentèrent d'abord de le regarder.

Courbé par-dessus son gros ventre, l'ours allongeait sa patte dans l'eau, essayant d'attraper la lune. Mais plus il agitait l'eau, plus la lune s'éloignait.

« Ça ne va pas, grogna-t-il. Il me faut un filet. »

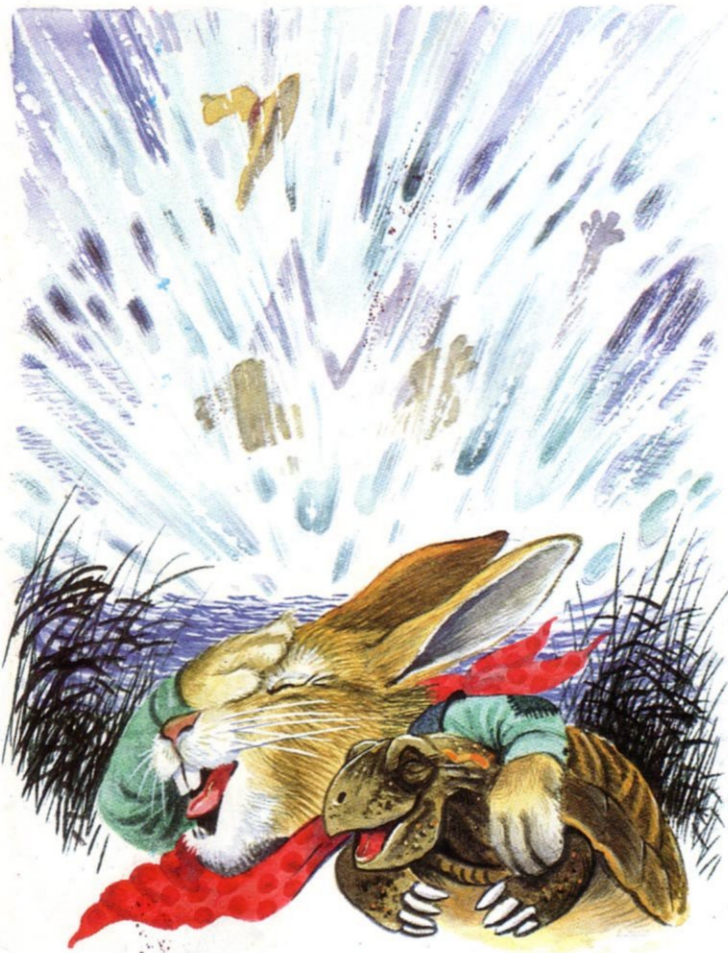
Les trois compères n'avaient pas du tout l'intention de se mouiller les pieds. Sans quitter la rive, ils jetèrent leur filet sur la lune. Puis ils le ramenèrent à la surface... Il était vide ! Ils le jetèrent à nouveau, et le hissèrent... Il était toujours vide !

« Nous ne l'avons pas envoyé assez loin, dit Père Renard. Allons tous dans l'eau, de cette façon, nous pourrons poser le filet juste au-dessus. »

Ils s'exécutèrent. Père Loup se plaignait du froid et s'impatientait :

« Nous devons l'avoir cette fois ! Retirons le filet ! »





Mais la lune n'y était toujours pas !
Ils allaient renouveler leur tentative, quand Père Ours perdit pied... Il glissa dans l'eau et s'agrippa au filet. Bien évidemment, Père Loup et Père Renard, qui tenaient le filet de l'autre côté, tombèrent aussi...

Ils hurlaient et pataugeaient ; l'eau volait de toute part... Tant et si bien, que le reflet d'argent de la lune finit par se disperser sur l'étang en mille petits éclats brillants !

Comme ils étaient drôles, hoquetant et gesticulant à qui mieux mieux ! Petit Père Lapin en rit tellement qu'il se roula par terre, hors des buissons qui le cachaient.

Mère Tortue, quant à elle, glissa la tête dans sa carapace pour cacher son amusement.

Après bien des efforts, les trois compères rejoignirent enfin le bord, et se mirent à se disputer :

« C'est toi qui m'a poussé !

— Mais tu m'as tiré !

— C'était ton idée !

— J'ai de la boue plein mes bottes ! »

Petit Père Lapin sourit :

« Je me suis bien amusé », se dit-il tout bas, avant d'aider ses amis trempés à remonter sur la rive.

Tous trois le regardaient, l'air sombre. Ils se doutaient bien qu'il était pour quelque chose dans leur mésaventure.

« Lapin de malheur ! » fit Père Loup, en apercevant la lune dans le ciel.

« Tu ne nous a pas dit ce que tu comptais attraper ce soir, Petit Père Lapin, gloussa Mère Tortue.

— Ah non ? Eh bien, je pensais attraper un idiot ou deux. Et, avec la lune pour appât... Je crois que j'ai réussi ! »

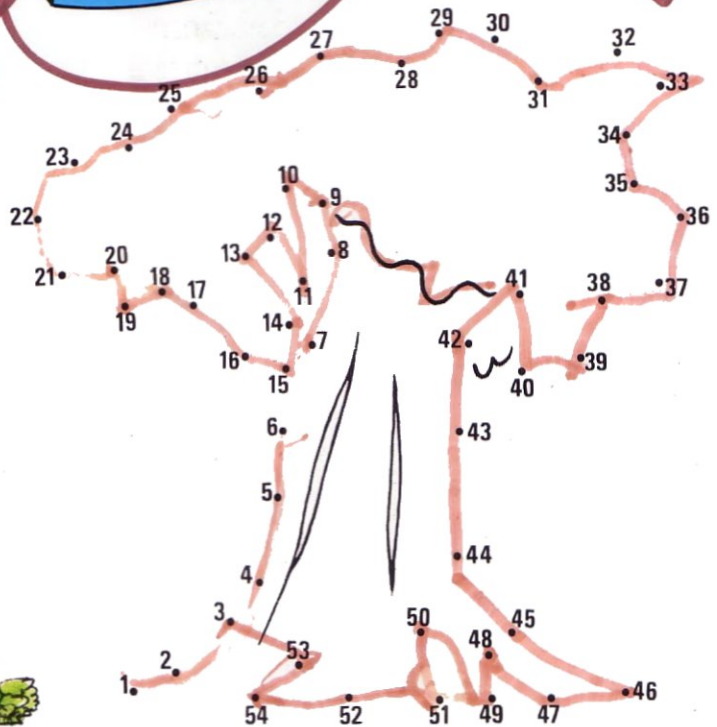


les jeux de dodo

Dodo cherche à fuir le bandit. Quel chemin doit-il suivre pour ne pas se retrouver nez à nez avec lui ?



Après toutes ces émotions, Dodo a faim. Relie les points de 1 à 54 et tu verras apparaître son goûter.



DANS LE NUMÉRO 7 DE

RACONTE-MOI

des histoires

Pars avec Gerda à la recherche de son ami Kay dans **LA REINE DES NEIGES**

L'AIMANT DE BRUNO lui attire bien des mésaventures et l'entraîne dans une folle poursuite

TIRONDIN et Abigaël vont voir l'homme-champignon qui les aidera à trouver un nouveau chapeau

PETIT FANTÔME ne sait pas crier. Ses amis viennent l'aider à hanter le manoir

LA TORTUE ET LES DEUX OIES

LES TROIS BOUCS

